

EMILY BLAINE

The man
next door



HARLEQUIN
ROMANCE

EMILY BLAINE

The Man Next Door

Nouvelle



Harlequin HQN® est une marque déposée par Harlequin S.A.

© 2015, Harlequin S.A.

Réalisation graphique couverture : Aude Danguy des Déserts

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© RoyaltyFree/iStock/Suriko

© RoyaltyFree/ThinkstockTatiana_Ti

Tous droits réservés.

ISBN 9782280301893

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit. Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A. Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence. HARLEQUIN, ainsi que H et le logo en forme de losange, appartiennent à Harlequin Enterprises Limited ou à ses filiales, et sont utilisés par d'autres sous licence.

83-85, boulevard Vincent Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

— Mademoiselle ? m’interpella le barman face à moi.

Je relevai les yeux de mon téléphone, ignorant ainsi le dernier message de David. Notre dispute de la veille résonnait encore à mes oreilles ; mes cris, ses jurons, mes questions, ses excuses. Cette fois, j’étais décidée à mettre un terme à cette mascarade. Notre couple était un mirage, une douce illusion qui me réchauffait la nuit, mais me glaçait au réveil.

Je secouai la tête et rangeai mon téléphone. Je devais cesser de penser à lui et de croire en nous. Il n’y avait plus de « nous », juste un trou béant qui aurait fini par m’aspirer si je n’avais pas pris cette décision.

— Je vais prendre un moka, s’il vous plaît. Un grand, avec double dose d’expresso.

Je jetai un coup d’œil à ma montre — un ultime cadeau de David, que je devrais lui rendre prochainement —, m’assurant d’être dans les temps. Mon embarquement était prévu dans une heure, j’avais donc largement le temps de lire le briefing transmis par Belinda. Je m’installai à une table et parcourus mes mails.

J’ouvris le message de ma responsable, découvrant mon prochain lieu de villégiature. Belinda avait dégoté une *pousada*¹ sur l’île de Boipeba, près de Salvador de Bahia. Le trajet s’annonçait long et tortueux : après mon vol avec correspondance à Chicago de plus de dix heures, je devrais enchaîner avec une heure de bateau et une heure de voiture.

Je partais loin. Loin de tout, loin de David et loin du froid polaire qui régnait à New York. Parfait. Ce déplacement n’était

1. Etablissement hôtelier de catégorie supérieure, offrant une qualité de service personnalisée et de haut niveau.

pas prévu initialement dans mon planning, mais Belinda me connaissait : quand je l'avais appelée pour lui dire que j'avais besoin de prendre l'air, elle m'avait aussitôt proposé un dossier.

Le lieu promettait calme, repos et une vue à couper le souffle. Les photos transpiraient la sérénité, dévoilant de petits bungalows intégrés dans la nature, se confondant presque avec le vert omniprésent de la forêt.

« Idéal pour une lune de miel », avait précisé Belinda.

Ironie, ironie.

J'espère juste que cet endroit paradisiaque ne regorgerait pas de couples énamourés : quand vous pansez une plaie, vous n'avez pas besoin d'un rappel de l'origine du mal.

Le serveur vint déposer mon mug de café, m'offrant un sourire timide. Je le remerciai, avant de replonger dans les détails de mon séjour. En quelques jours, je devrais décider si cette *pousada* pouvait intégrer notre catalogue et devenir une étape dans un séjour au long cours. Mais déjà, la difficulté du trajet semblait presque éliminatoire.

Sauf, effectivement, à l'intégrer dans un séjour pour jeunes mariés. Ces derniers sont tellement absorbés par leur nouveau statut marital, qu'ils se fichent de la nature ou de la durée du trajet. Ils n'aspirent qu'à retrouver calme et sable blanc à perte de vue.

J'abandonnai ma lecture, presque découragée par le voyage qui s'annonçait. Pour être honnête, voir la neige tomber sur New York était ma seule motivation pour partir au soleil.

Mon café était brûlant et je le recrachai dès la première gorgée. Dans la manœuvre, je massacrai mon pull en laine, ornant ma poitrine d'un splendide chapelet de taches. Je soupirai lourdement, tapotant en vain les dégâts avec une serviette en papier.

— Avez-vous les journaux du jour ? demandai-je au barman en ravalant mon agacement.

— Sur le comptoir.

Je récupérai le *New York Times*, survolant les premières pages de l'actualité. Je n'avais pas besoin de me miner encore plus le moral avec un énième scandale financier. Rapidement, je parvins à la page « culture », m'arrêtant sur une photo.

« Andrew Blake accompagné d'une amie. »

La photo me tira un sourire et chassa momentanément le démon de ma rupture avec David.

Mon frère et moi partagions cet inhabituel point commun : nous voyagions aussi souvent l'un que l'autre. Lui, ballotté de réunions en dîners pour *Blake Medias* ; moi, visitant hôtels et autres complexes touristiques. Nathan m'avait brossé un rapide portrait de son patron : brillant, puissant et surtout inconsolable depuis l'accident qui avait coûté la vie à sa femme. Je l'avais croisé à plusieurs reprises — essentiellement quand j'allais rendre visite à mon frère à son bureau — et j'avais été frappée par sa mélancolie persistante. Au fil de nos rencontres et de nos échanges de banalités affligeantes, nous avions tissé des liens, refait le monde et j'avais appris à connaître l'homme au-delà des apparences trompeuses du pouvoir.

Par ailleurs, nous nous étions trouvé un irrésistible point commun : nous adorions taquiner Nate.

Apparemment, si j'en croyais son regard profond et sa main égarée dans le dos de la jeune femme sur cette photo, Andrew semblait avoir trouvé une bonne raison de vivre de nouveau. Un sourire apparut instantanément sur mes lèvres. Nathan devait être soulagé, lui qui cherchait par tous les moyens à sortir Andrew de son deuil.

Avec tristesse, je songeai que David ne m'avait jamais regardée ainsi, avec cette dévotion palpable et ce sourire extatique. Je faisais partie de son paysage, silhouette rassurante et familière dans son monde onirique. Les artistes ne vivent pas dans le même monde que nous autres, ils sont ailleurs, loin de la réalité, dans une bulle parfaite et idéale.

Bulle dans laquelle personne n'entre vraiment.

J'avais encore plus de trente minutes avant mon embarquement. Si j'en croyais l'article, la photo avait été prise la veille, lors d'une soirée de gala au *Peninsula*. Avec un peu de chance, Nathan était encore sur place. Je composai son numéro, sirotant prudemment mon moka.

— Andrew Blake.

Je m'étouffai avec mon café, ruinant définitivement mon pull. Je jurai et repoussai définitivement l'arme de destruction massive de pull-over qu'était ce maudit moka.

— Monsieur Blake. Euh... bonjour, Andrew. Toutes mes excuses, je pensais tomber sur Nate.

— Il est en webconférence, Sarah.

— Oh. Euh... vous m'avez reconnue ?

— Votre nom s'est affiché. Très jolie photo, ajouta-t-il.

Même à distance, je devinai le sourire taquin qui devait s'afficher sur son visage. Je soupçonnai Nate d'avoir mis cette photo terrible où je cavalais en couche dans le jardin de nos parents. Ma vengeance serait terrible.

— Je vous retourne le compliment, je suis en ce moment devant l'article du *New York Times*.

— Ma cavalière était en effet très jolie. C'était une très belle soirée.

Je jetai un coup d'œil rapide au cliché. Superbe fut le seul mot qui me vint à l'esprit. Andrew Blake rayonnait devant cette jeune femme, qui semblait plutôt intimidée. Mais leur couple était évident et magnétique. Un soupçon de jalousie me rongea.

— La photo est très réussie, vous avez l'air heureux. Toutes mes excuses, me repris-je après un court silence, ma remarque était déplacée et...

— Je le suis, confirma Blake avec douceur. Je n'ai pas honte d'être heureux. Kat a ce pouvoir sur moi. Ne le dites pas à Nate, mais c'est un peu grâce à lui.

— Pouvez-vous lui dire d'œuvrer un peu pour sa sœur désespérée ? m'esclaffai-je.

— Ne sortiez-vous pas avec un certain... Daniel ?

— David, corrigeai-je. C'est terminé. Depuis... eh bien, depuis que je suis à l'aéroport, je crois.

Et en une seconde, le poids que je portais sur les épaules s'en-vola. Je savais que ma relation avec David était vouée à l'échec, mais l'avouer rendait ma décision officielle et concrète. Cela ne la rendait pas moins douloureuse : je savais que David n'avait sûrement pas encore compris que j'étais définitivement partie.

— Que faites-vous à l'aéroport ?

— Je vais au Brésil. J'ai une visite à faire pour un circuit touristique.

— Vous avez un métier de rêve, s'amusa-t-il.

— C'est pour un circuit « Lune de Miel », lui fis-je remarquer.

— De mieux en mieux. Je vous rappellerai d'ici quelques semaines pour programmer une escapade là-bas.

— Vous plaisantez ? Pour une lune de miel ?

— Pas le moins du monde. Je vous l'ai dit : Kat me rend heureux. Par ailleurs, j'aime que ce qui m'appartient porte mon nom et je refuse de perdre davantage de temps. Il ne reste qu'un simple détail à régler.

— Qui est ? m'enquis-je avec curiosité.

— Il faut simplement qu'elle soit d'accord. Elle est du genre... têtue.

— Quel genre de femme oserait vous dire non ? plaisantai-je en riant.

— Elle. De toute évidence, elle doit faire exception, murmura-t-il, pensif. Je dois rejoindre Nate avant qu'il ne ruine toutes nos négociations. Je lui dirai que vous avez appelé. Et je vais lui dire de faire paraître une annonce pour vous !

— Une annonce ? répétai-je sans comprendre.

— Longue histoire, éluda-t-il.

— Merci. Je dois raccrocher, mon vol est annoncé.

— A bientôt, Sarah.

— A bientôt, Andrew.

Mon moka était froid désormais. Je grimaçai en buvant une dernière gorgée, avant de me lever de ma table pour gagner la porte d'embarquement. Je vérifiai une dernière fois mon portable : aucun signe de David. Je n'aurais pas dû être surprise, pourtant son silence me fit mal.

Mon vol se passa sans encombre et sans surprise : une hôtesse souriante, un plateau-repas décevant et mon amertume qui reprenait le dessus. Je ruminai ma colère matinée de défaitisme : je savais depuis longtemps que cela ne fonctionnerait pas, pourquoi étais-je si déçue ? Mon entrain et ma bonne volonté avaient disparu dans les turbulences.

A mon arrivée à Salvador de Bahia, entourée par la foule grouillante, suffoquant sous la chaleur moite et groggy par une sieste impromptue à la fin de mon vol, je constatai que ma valise, quant à elle, avait disparu tout court.

— Comment ça, vous pensez qu'elle est restée à New York ?

— Il y avait deux vols pour le Brésil, dont le vôtre. Le second a été annulé. Nous pensons que votre valise est restée dans le second avion. Nous allons faire notre possible pour vous l'acheminer sous 24 heures.

— Et en attendant, je fais comment ?

Mon jean me collait désagréablement aux cuisses et mon pull en laine — option taches de café — n'était définitivement pas adapté au climat tropical. L'hôtesse devant moi haussa les épaules, impuissante. J'abandonnai. M'énerver contre elle ne changerait rien de toute façon. Avec mon seul sac à main et mon téléphone, je sortis de l'aéroport. L'air brûlant me frappa le visage et pendant un court instant, j'envisageai de retourner à l'intérieur pour acheter une robe légère et de nouvelles tongs. Mais je n'avais plus le temps, je devais encore prendre le bateau, puis crapahuter en pleine forêt avant d'atteindre ma destination.

Je repensai furtivement à Andrew Blake : sûrement qu'il aurait trouvé un moyen pour arriver directement à la *pousada*, sans devoir subir cet éprouvant trajet.

Si le voyage en bateau se passa convenablement, celui en bus fut catastrophique. La route, sinueuse et caillouteuse, m'empêchait de dormir et j'étais ballottée sur la banquette. Les autres passagers parlaient d'une voix forte, presque dérangeante. J'avais pourtant l'expérience de ce genre de périple — le Népal, le Pérou et une excursion au nord de la Norvège — mais mon humeur maussade m'empêchait d'en profiter pleinement.

David, même à distance, parvenait encore à me ruiner le moral. Pis encore, il surgissait dans mes pensées, alors même que mon métier était le seul domaine exempt de sa présence, le seul domaine dans lequel j'espérais me réfugier en attendant des jours meilleurs.

Quand finalement nous parvînmes à destination, le Brésil que j'avais sous les yeux n'était pas du tout celui que j'avais vu à l'aéroport. La jungle hostile avait laissé place à un cadre verdoyant et luxuriant. Au loin, je devinai le bruit des vagues, régulier et apaisant, et il n'y avait plus ce bourdonnement agressif de la foule, mais une symphonie de chants d'oiseaux.

En une seconde, j'oubliai mon voyage désastreux. J'oubliai David. J'oubliai ma vie grise, terne et sans surprise. Si le paradis existait, il devait être... au Brésil !

Emily BLAINE

The Man Next Door

Cette nouvelle mission tombe à pic ! Pour Sarah, cette évaluation d'un hôtel de luxe niché sur la côte brésilienne est exactement ce qu'il lui fallait. Soleil, plage, végétation luxuriante et calme, voilà la recette idéale pour oublier la grisaille hivernale et, surtout, la lente dégringolade de son couple. Mais son programme 100% solitude est vite mis à mal par son voisin de bungalow. Un voisin un peu envahissant, particulièrement sûr de lui mais aussi très, très séduisant...

A propos de l'auteur

Emily Blaine est LA success story made in HQN ! Révélée par *Passion sous contrat*, consacrée par la série « Dear You » et confirmée par le succès de chacun de ses nouveaux titres, Emily Blaine est devenue, avec plus de 120 000 romans vendus, la reine incontestée de la romance moderne à la française. Car elle est bien française ; bretono-parisienne pour être plus précis. Son âge est un secret très bien gardé et la rumeur veut qu'elle n'atteigne jamais la barre des trente ans !

